

« On donne à manger, quarante mille Juifs payant tribut, deux cent mille, tant Cophtes que Grecs, qui le payeront. Elle a été emportée de vive force et sans capitulation, ce qui fait que les musulmans attendent impatiemment le fruit de la victoire, »

La
Bibliothèque.

Omar ne leur accorda point le pillage; il ordonna que les richesses conquises fussent réservées pour les services publics et la propagation de la foi. Il est rapporté qu'Amrou, moins grossier que ses compatriotes, se plut quelquefois, durant son séjour à Alexandrie, à s'entretenir avec le grammairien Jean, laborieux péripatéticien, qui se serait hasardé à lui demander en don la bibliothèque royale, trésor sans valeur pour ces conquérants illettrés. Amrou la lui aurait volontiers abandonnée; mais Omar exigeant un compte détaillé de toutes les dépouilles, il lui envoya demander son consentement à cet effet. L'ignorant empereur des fidèles répondit : *Si ces écrits sont conformes au livre de Dieu, ils deviennent inutiles; s'ils lui sont contraires, il ne faut pas les tolérer.* En conséquence, tous les papyrus distribués entre les quatre mille bains d'Alexandrie servirent à les chauffer durant six mois.

Quoique ce fait ne repose que sur la foi d'un narrateur tardif (1), il s'accorde parfaitement avec la nature des vainqueurs. Qu'on y croie ou non, c'est exagérer l'importance du domniage que de supposer qu'il s'agit ici de la bibliothèque réunie dans le Bruchion par les Ptolémées; car l'on sait qu'elle fut incendiée au temps de César, et que celle dont Marc-Aurèle enrichit le Sérapion fut dispersée à l'époque de Théodose, si complètement qu'il n'en resta que les coffres vides (2). En admettant que ces

(1) ANNALISTE, écrivain du treizième siècle, dans le *Compendium mirabilium Egypti*. C'est de lui que l'a pris Aboulfàrage, chrétien jacobite, né dans l'Asie Mineure en 1226. Ebn Khaldoun, auteur du huitième siècle de l'hégire, a écrit ce qui suit : « Que devinrent les ouvrages scientifiques des Perses, qu'Omar fit détruire quand il conquit leur pays? Où sont ceux des Chaldéens, des Syriens, des Babyloniens? Où sont ceux des Égyptiens, qui les précédèrent? Les travaux d'un seul peuple sont parvenus jusqu'à nous, c'est-à-dire ceux des Grecs. » Nous citerons ce passage, non pour venir à l'appui du fait ci-dessus raconté, mais pour indiquer que les sources grecques ne sont pas les seules auxquelles les Arabes purent puiser les notions scientifiques dont on leur fait honneur.

(2) PAUL OROSE dit : *Extant, quæ et nos vidimus, armaria librorum quibus direptis exinanita ea a nostris hominibus nostris temporibus*. Hist., VI, 15.

Le dilemme d'Omar fut renouvelé plusieurs fois à l'époque de la réforme. Les réformés, après avoir brûlé vif le curé de Berzé, se précipitèrent sur la célèbre abbaye de Cluny, et détruisirent tout ce qu'ils y trouvèrent de manuscrits et de